

Récits recueillis à la Maison d'hébergement d'urgence de femmes migrantes de l'ARCOM

Récit de Michelle, 25 ans, Côte d'Ivoire.

J'ai 25 ans. Je viens de la Côte d'Ivoire. Je ne suis pas mariée. J'ai deux enfants qui sont resté avec ma mère au village en Côte d'Ivoire. Dans mon pays j'ai étudié jusqu'au collège mais je ne suis pas allée très loin avec les études faute de moyens financiers pour payer les frais de scolarité.

Je suis arrivée au Maroc le 25 Septembre 2021 par avion. Je suis venue d'Abidjan afin de travailler sous contrat comme femme de ménage. J'avais eu le contact à travers un Monsieur qui m'a mis en contact avec un autre Monsieur Ivoirien qui habite à Casablanca. J'ai parlé avec le Monsieur qui m'a dit qu'il a une agence de recrutement : « On recrute les femmes qui veulent travailler au Maroc. Si vous voulez, notre agence va payer le billet d'avion, Mais c'est vous qui devez vous occuper du passeport et du vaccin contre le Covid. Quand vous arrivez au Maroc, on va vous trouver du travail et quand vous travaillerez vous allez rembourser l'argent du billet ».

J'ai entamé les démarches pour avoir le passeport et me faire vacciner. Lorsque j'ai fini, j'ai recontacté le Monsieur qui m'a envoyé un billet électronique. J'ai parlé avec ma mère et je lui ai demandé de rester avec mes deux filles. Ma mère a accepté et m'a dit de lui amener les enfants au village. Elle m'a dit d'aller travailler au Maroc pendant 3 ans, puis de revenir parce qu'elle est déjà âgée et ne peut pas garder les enfants trop longtemps.

Quand je suis arrivée au Maroc, le Monsieur est venu m'accueillir à l'aéroport de Casablanca. Il m'a amenée dans un appartement où j'ai trouvé d'autres femmes. On était huit femmes car le Monsieur fait venir tous les trois mois des femmes pour travailler. Arrivée à l'appartement, le Monsieur a confisqué mon passeport. Il m'a dit que je dois travailler et que si je gagne mon salaire et je le lui remets, il va me donner 20.000 CFA (30 Euros) chaque mois pour me permettre de vivre.

Il m'a trouvé du travail dans une famille marocaine qui avait une villa. Je travaillais et le travail n'était pas facile. On me payait 2000 dh (180 Euros) par mois que je remettais au Monsieur. Mais il ne me donnait rien en retour. J'ai travaillé pendant six mois à la villa et puis c'était fini et je suis allée travailler chez un autre marocain qui habitait dans un appartement. Durant les neuf mois que j'ai travaillé, je remettais mon salaire au Monsieur de l'agence mais lui, ne me

donnait rien. J'étais fâchée et j'ai décidé d'arrêter de travailler. Et c'est là que le problème a commencé. J'ai fait un mois sans travailler et le Monsieur est venu à l'appartement où nous étions logées pour me demander pourquoi je ne travaille pas. Je lui ai parlé des 20.000 FCFA de salaire qu'il devait me donner chaque mois. Du coup il s'est fâché et il a commencé à me battre. Il m'a donné des coups puis il a pris un verre qu'il m'a lancé au visage et m'a blessée à mon œil gauche. J'avais du sang partout. Et les gens de l'appartement sont venus nous séparer. Ils ont fait sortir le monsieur et moi je pleurais, je saignais et j'avais des douleurs sur tout mon corps.

Le lundi très tôt le matin, deux femmes de l'appartement m'ont fait fuir. J'ai laissé tous mes vêtements et mon passeport qui avait été confisqué par le Monsieur. Ces femmes m'ont dit de quitter Casablanca et d'aller à Rabat. Elles m'ont montré où on prend le bus pour aller à la gare des trains. Une des femmes m'a dit qu'il faut retourner au Pays, sinon le Monsieur va me faire du mal. Quand je suis arrivée à Rabat, je ne savais pas où aller. J'ai vu un Noir à qui j'ai expliqué ma situation et je lui ai dit que je ne connais personne ici à Rabat. Le monsieur m'a amenée au bureau du HCR.

Au HCR, dès que les gardiens m'ont vue ensanglantée et le visage gonflé, ils m'ont fait entrer. J'ai été accueillie par une femme qui m'a dit que normalement la procédure se fait en trois temps, mais vu ma situation, on va m'enregistrer. Cette dame a pris mes empreintes, m'a remis l'attestation de demandeur d'asile et m'a dit de revenir renouveler le papier après trois mois. Après, elle a appelé une personne de l'ARCOM pour demander s'il y avait de la disponibilité pour me loger. Après, elle m'a mis dans un petit taxi qui m'a amenée au foyer d'accueil de l'ARCOM. A mon arrivée au foyer j'ai été bien accueillie par les autres femmes. Mais deux jours après, mon œil gauche s'est refermé. Il y avait des puces qui sortaient des plaies. J'avais des douleurs et de fortes fièvres. Une des femmes du foyer a téléphoné au responsable qui est venu me voir. Puis il a appelé le HCR qui l'a mis en contact avec leur assistant médical. Comme c'était le samedi, l'assistant médical m'a prescrit le médicament par téléphone et on est parti à la pharmacie pour acheter le médicament. C'est ainsi que la pharmacienne, quand elle m'a vue, m'a ajouté d'autres produits pour laver les plaies qui étaient déjà infectées. Le responsable du foyer m'a aidée à nettoyer les plaies et a mis le pansement.

Le lundi une personne de l'ARCOM m'a amenée à l'hôpital pour voir l'assistant médical du HCR qui a fait une suture au niveau de l'œil et m'a dit de continuer à prendre les médicaments. Je me sens maintenant un peu mieux.

Mais, je suis là et je n'ai rien. J'ai laissé tous mes effets à Casablanca. Mon souci c'est de trouver un travail avant de retourner au pays parce je ne peux pas rentrer les mains vides à Abidjan. J'étais venu pour travailler. J'ai travaillé mais je me retrouve sans argent à cause du Monsieur de l'agence. J'ai laissé des enfants au Pays. Je ne peux pas retourner pour leur raconter des histoires.

En plus, depuis que je suis venue au foyer, je n'ai pas appelé ma mère parce que je n'ai pas de téléphone. Le Monsieur avait pris mon téléphone.

Récit recueilli sous la direction d'Emmanuel Mbolela

Oct. 2022